

[Texte]

before. But on the positive side, the women's movement has been galvanized into action on violence against women as a central issue as never before. We know, as feminists and women active in the women's movement for years, that when the women of this country decide to take on a problem, they find solutions for it.

At the same time, on the very eve of December 6, another judge minimized and trivialized the issue of violence against women by giving a man who murdered his wife a suspended sentence, treating the man with sympathy. The notion once again is that a woman provoked the violence committed against her, that somehow being too provocative in a relationship or being too sexy or being too attractive or being too angry justifies murder, rape or assault. These ideas still exist in our courtroom and it is intolerable. They still exist in our classroom too.

On a CBC radio show only a couple of weeks ago I heard a discussion that disturbed me terribly. It was a high school class, and they were talking about the gang rape of an 11-year-old girl in Metro Toronto. These young boys were saying, well, she asked for it. She drank too much and she was wearing a mini-skirt. This was an 11-year-old girl. These are the kinds of attitudes we have to deal with. But it is not just attitudes we have to deal with, and I will talk about that in a minute.

The other thing that has changed since December 6 is that we have seen a resurgence of feminism among young women, despite certain magazine articles to the contrary about the "f" word, and the fact that only middle-aged women are interested in feminism. That is not my experience. I have travelled and gone to college campuses across this country, and what we see is a resurgence of feminism on the campus, a renewed interest of young women in feminism. Also, many men are interested, but not enough. A number of men have begun to understand their responsibility in standing up to violence against women.

Probably our biggest disappointment and our biggest concern since last December 6 is that we have seen little or no action from government. A worker in Ottawa said that the problem of violence against women is a silent epidemic. I think it is true that it is of epidemic proportions, but I think it is a mistake to see it as an epidemic, because seeing it as an epidemic would suggest that it is something new, something acute.

[Traduction]

brutalisées et assassinées que l'année antérieure. Mais sur le plan positif, le mouvement des femmes a été davantage motivé à lutter contre la violence contre les femmes, problème qui a pris plus que jamais la place centrale dans nos préoccupations. Nous, les féministes et les femmes qui s'occupent activement depuis des années des mouvements de défense et des droits des femmes, savons que lorsque les Canadiennes décident de s'attaquer à un problème, elles trouvent des solutions.

Parallèlement, la veille même du 6 décembre, un autre juge a banalisé la question de la violence faite aux femmes en imposant à un homme qui avait tué sa femme une peine avec sursis, accordant ainsi à cet homme un traitement favorable. Là encore on voit l'idée que c'est la femme qui a provoqué la violence dont elle a fait l'objet, que le fait d'être trop provocante dans ses relations ou d'être trop sexy ou trop aguichante ou trop colérique justifie le meurtre, le viol ou les voies de fait. Ces idées existent encore dans nos tribunaux et cela est intolérable. On retrouve encore ces idées dans nos écoles aussi.

J'ai entendu, au cours d'un programme radiophonique de CBC, il y a quelques semaines seulement, une discussion qui m'a terriblement troublée. Il s'agissait d'une classe d'école secondaire où il était question du viol, par un groupe de jeunes garçons, d'une fille de onze ans quelque part dans la région de Toronto. Ces jeunes garçons disaient qu'elle l'avait bien mérité, car elle avait trop bu et elle portait une mini-jupe. Elle n'avait que onze ans. Voilà le genre d'attitude que nous rencontrons. Mais ce n'est pas simplement les attitudes que nous rencontrons et je parlerai de cela dans un moment.

L'autre aspect qui a changé depuis le 6 décembre est que nous avons vu un renouveau du féminisme chez les jeunes femmes, malgré certains articles de revues qui disent le contraire au sujet du mot en «f» et le fait que ce sont seulement les femmes d'âge mûr qui s'intéressent au féminisme. Ce n'est pas ce que j'ai vu. J'ai visité les universités du Canada et ce que l'on constate est une renaissance du féminisme dans les universités, un intérêt renouvelé des jeunes femmes pour le féminisme. Il y a également des hommes qui s'y intéressent mais pas suffisamment. Il y a un certain nombre d'hommes qui ont compris qu'il était de leur devoir de s'opposer à la violence contre les femmes.

Notre plus grande déception et notre plus grande inquiétude provient probablement du fait que depuis le 6 décembre dernier le gouvernement n'a pris aucune action ou presque. Une femme d'Ottawa a déclaré que le problème de la violence contre les femmes est un phénomène endémique passé sous silence. Je pense qu'il est vrai que ce phénomène a pris des proportions endémiques mais je pense qu'il n'est pas bon d'y voir une endémie, parce que cela semble vouloir dire que c'est quelque chose de nouveau et d'épisodique.